

Vedettes

31



GUSTI HUBER
la charmante vedette Tobis,
que l'on peut applaudir dans
" Les Joyeux Locataires "

Photo Tobis

TOUS LES SAMEDIS
31 MAI 1941 — N° 29
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS-16*

On ne badine pas avec l'humour

L'EXCÈS EN TOUT

P...e L...e, notre charmant confrère de Paris-Soir, a la manie des autographes. Il se promène avec son script book et au hasard de ses rencontres cueille les plus grandes pensées contemporaines. C'est ainsi que M. Henry Bordeaux y voisine avec le Chanteur sans Nom (sic). Notre confrère, on le voit, fait de l'éclectisme.

Une très grande artiste de la chanson a, de sa petite main éloquente, tracé ces mots :
" A mon cher P...e L...e, avec toute sa grande amitié.
En bousculant ainsi les règles de la syntaxe, E...h P...f a-t-elle voulu donner plus d'ampleur à l'admiration qu'elle a pour notre confrère ?

LOGIQUE

Rue Pigalle, ce théâtre minuscule jouait une pièce en trois actes, dont le thème était sportif. Après trente représentations, on a décidé d'arrêter les frais.
Et l'homme de la rue conclut :
— Après l'homme à vendre... le théâtre est à louer...

ROSSE

Parlons un peu de la fameuse Machine à écrire de Jean Cocteau.
Un des acteurs, pour souligner l'entrée d'un de ses carades, s'écrie à un certain moment d'une voix tonitruante :
" Police "
Comme lors de la répétition générale la salle était houleuse le grand comédien qu'est J...s B...f avouait le soir :
— J'ai eu l'impression au nom de Police que la moitié de la salle se levait.
J...s B...r a les dents pointues.

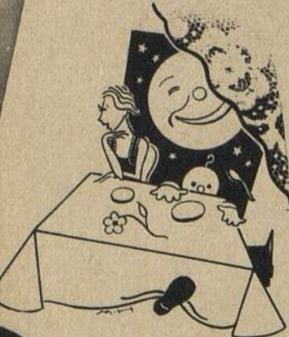
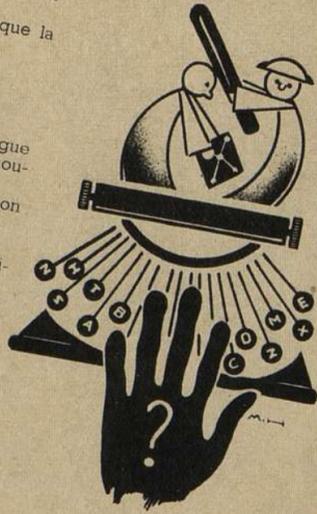
DÉFINITION

La répétition générale, devant une salle mi-figue mi-raisin, de cette pièce fut d'ailleurs assez houleuse.
L'auteur des **Monstres sacrés** traîne dans son sillage autant de sympathies que d'antipathies.
A la sortie on discutait fort sur cette œuvre.
Et notre confrère A...n L...x de constater judicieusement :
— Cette Machine à écrire ne manque pas de caractères!

POTAGE OU PAPOTAGE

C'est une petite théâtreuse délicieuse. Et beaucoup de son esprit réside en sa figure gavroche, dans ses yeux malicieux et dans sa coiffure étincelante.
En compagnie du " Monsieur sérieux " qui la chaperonne, elle rencontre dans un cabaret ultra-chic une camarade et, pour l'éblouir, elle s'écrie :
" On vient du Paramount et on était bien placé, au Messaline ".
Et toute souriante, B... B... se repoudra.
Mais le Monsieur sérieux, avait avalé son potage de travers.

DESSINS DE MICHEL HOVÉ



ALBERTE A QUATRE ANS. ELLE VIENT TOUTE SEULE AU RESTAURANT DE M. AIMOS, MAIS IL FAUT L'AIDER A MANGER SON DESSERT.

PHOTO LIDO

AIMOS

la nourrice

au grand cœur

PAR PIERRE MONLOT

MONSIEUR AIMOS, s'il vous plaît ?
Le patron de la Ruche, quartier général d'Aimos, nous répond en lavant ses soucoupes :
— Jamais avant dix heures. Jamais après dix heures...
Dix heures. La silhouette mince d'Aimos, la casquette populaire d'Aimos dans le soleil de la porte...
Il serre les mains des amis, se renseigne de la tenue générale du marché. Choux, boudins, colinots, autant de sujets importants. Ce matin le prix du colinot est descendu aux Halles. Le chou est plus rare, mais la betterave abonde. Bon. Un muscadet et en route pour la forêt vierge des cageots, à travers les pavillons où Aimos est roi, où sa silhouette est acclamée par la belle marchande de poisson qui fume la pipe, et par le champion de boxe de " forts ". Au " Beurre et (Eufs) ", c'est la haie sur son passage. Et Aimos-acteur vend des photos au profit d'Aimos-restaurateur, restaurateur des enfants.
Mais voici Aimos qui s'attelle à une charette et prend la rue Montmartre, remorquant son beurre, ses œufs, ses choux et ses colinots. Il peine, tend le cou, renverse sa casquette. Aimos se donne tout entier à son œuvre de bienfaisance.
Sur le pas de la porte de " Chez Vigoureux ", attend Mme Aimos souriante. A l'intérieur ce sont les cris des enfants.
C'est le va-et-vient des plats, le va-et-vient des rires. Cent enfants sont heureux. Un grand artiste, un grand cœur.

(Voir page suivante)

AIMOS, LE FORT DES HALLES



PETITS SUISSES ET CAMEMBERTS. IL FAUT FAIRE UN CALCUL SAVANT POUR QUE CHACUN AIT SA PART DE FROMAGE.



AIMOS EST L'AMI DES FORTS. LE VOICI " A LA SALADE ", PRÈS D'UN ROBUSTE GARS, LE CHAMPION DE BOXE DU "CARREAU".



UNE LOUCHE DE BOUILLON, MAIS UNE GRANDE LOUCHE, PAR BOL. LE GRAND ARTISTE TIENT A SERVIR LUI-MÊME LES GOSSES.



UN NOUVEAU. " ES-TU CONTENT ? TU REVIENDRAS ? "... ON VEUT ÊTRE PHOTOGRAPHIÉ PAR " VEGETTES " PRÈS DE M. AIMOS.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE LIDO



L'HEURE PASSE. IL EST ONZE HEURES ET LES PROVISIONS QUOTIDIENNES S'AMONCELLENT SUR LA PETITE CHARRETTE D'AIMOS.



ET AUTOUR DE SAINT-EUSTACHE ON LE CONNAIT BIEN. DEUX CAGEOTS DE CAMEMBERTS DU JOUR, BIEN FAITS ! A POINT !



AIMOS VEND LES PHOTOS DE SES FILMS. LA MONNAIE, LES BILLETS SONT AUTANT DE PARTS DE DESSERTS POUR LES ENFANTS.

6^{me} Étage

ALFRÉD GEHRI pressentait-il la fortune prodigieuse qui serait celle de "Sixième Etage" quand il écrivait sa pièce pour un théâtre d'avant-garde qui lui eût assuré beaucoup d'honneur et aucun profit, avec deux représentations, pas davantage. Je dirigeais ce théâtre, Le Discobole, où j'avais déjà monté un petit acte de Gehri, "Deux vieux amis", que créèrent Jean Hort et Robert Arnoux.

C'était en 1930. Déjà, le futur auteur de "Sixième Etage" évoquait avec tendresse les chers souvenirs que le théâtre ferait revivre. Il avait habité non loin de la rue des Abbesses, la chambre mansardée de l'étudiant. Sur le palier du sixième où la prise d'eau en commun encourage les relations entre locataires du même étage, il avait rencontré les personnages de sa pièce : le petit fonctionnaire, méthodique et ponctuel, auteur génial et méconnu, croyait-il, de romans à quatre sous, les bohèmes sympathiques, le petit métallo-bricoleur et sentimental, l'étudiant-chansonnier, la jeune ouvrière au cœur tendre... Tous ces humbles dont l'existence est digne d'envie parce qu'ils ont la sagesse de s'en contenter... Les observant, il faisait d'eux des croquis si pleins de vie et de verve qu'il les retrouverait quelques années plus tard prêts à s'animer pour la scène. C'est ce petit peuple parisien, jusqu'ici méconnu au profit d'individus peu intéressants, qui a conquis l'un après l'autre, par sa franchise et sa gentillesse, tous les pays d'Europe.

Dans l'impressionnante pile de coupures de presse apportées par les argus des quatre coins du continent, à propos d'une première de "Sixième Etage" à Berlin, à Rome, à Stockholm, à Bucarest, ces sous-titres reviennent constamment :

"La France des Honnêtes Gens" ou "Le Montmartre des braves gens".

Alors que tant de pièces ou de films "naturalisés"



De haut en bas : Janine Darcey et Pierre Brasseur, Larquey. Ci-contre : Florelle et Janine Darcey.

PHOTOS EXTRAITES DU FILM



Maurice Cloche, metteur en scène du film, bavarde avec ses interprètes. Plus tard, Carrette, pendant la pause, lutine Janine Darcey.

donnaient à l'étranger une singulière idée de la France et des Français, "Sixième Etage" apportait son témoignage et, partout, triomphait.

Maurice Cloche qui fut l'heureux réalisateur de "Ces Dames aux chapeaux verts", était évidemment désigné pour mettre en scène "Sixième Etage".

Comme il a su rendre l'ambiance provinciale avec le film tiré du roman de Germaine Acremant, il a retrouvé l'ambiance typiquement parisienne qui a fait le succès de la pièce. Soyez assurés que l'immense public du Cinéma ratifiera le jugement du public du théâtre.

Le metteur en scène demeura tout un mois dans le décor réalisé par Bijon — actuellement prisonnier en Allemagne, vers qui va notre souvenir amical —; les vedettes les plus populaires de l'écran : Florelle, Carrette, Larquey, Janine Darcey, Germaine Sablon, Alice Tissot, Pierre Brasseur, Jean Daurand, y vécurent aussi "oubliant" qu'ils jouaient un rôle. Et Gehri, venu de Suisse pour assister à des prises de vues, avec le mélange d'inquiétude et de curiosité, naturel chez l'auteur dont la pièce subit l'épreuve de l'adaptation, reconnut "son" "Sixième Etage" transporté par miracle dans un studio.

L'interprétation à laquelle chaque artiste a donné le meilleur de lui-même, la musique de Van Parys, l'adaptation et les dialogues de Roger Vitrac, sont les atouts de cette production, mais j'ai gardé pour la fin ce qui est proprement le "miracle" du film, le secret de son pouvoir sur les foules, ce charme auquel nul ne peut rester insensible : on y trouve toute l'atmosphère de Paris.

FRANCIA-ROHL.

Vedettes

Service du Cinéma

QUE faut-il pour faire un bon film ? Des producteurs, nous savons qu'il y en a ; des metteurs en scène, et c'est peut-être la plus grande gloire du cinéma français que d'en posséder parmi les meilleurs ; des artistes, là aussi notre richesse est grande, et « Vedettes » qui s'intéresse aux jeunes vient, par ses concours « Êtes-vous photogénique ? » et « Le Parfait Jeune Premier », de donner leur chance à de nombreux jeunes espoirs. ● Ce n'est pas tout, pour faire un bon film il faut, aussi, un bon scénario. C'est pourquoi « Vedettes » organisera prochainement le concours du meilleur scénario, dont vous lirez ici même le règlement. ● D'ores et déjà, nous pouvons annoncer que les scénarios qui seront soumis à ce concours seront jugés par un Jury composé de metteurs en scène en renom, de critiques cinématographiques connus, de grandes vedettes et que la direction de notre journal a décidé de donner un prix de 5.000 francs à l'auteur du scénario qui sera primé. ● De plus, si le scénario est accepté par une maison de production cinématographique et s'il est tourné, ce prix sera porté à 10.000 francs. ● Jeunes scénaristes, poètes et jeunes romanciers, à l'ouvrage, le cinéma français n'est pas mort, un immense champ d'action s'ouvre devant lui. ● « Vedettes », journal de cinéma, veut apporter son effort à l'effort commun.

LE CONCOURS DU MEILLEUR SCÉNARIO

10.000 francs de prix



Ana de Espana arrive en vélo-taxi.



Les lauréates du concours de la valse chantée.

Notre GALA des TROIS VALSES

Succès oblige : après le Gala Bel Ami, dans la coquette salle du « Français », les amis de Vedettes ont triplé en quinze jours : et la magnifique salle du cinéma « Le Régent », à Neuilly, fut tout juste assez grande pour les contenir. Mais la grande famille de Vedettes augmentant chaque jour, c'est la splendide salle du Paramount qui l'abritera pour notre prochain Gala du 8 juin, qui s'annonce comme le gros succès de la saison.

Le Gala des Trois Valses était placé sous le signe de Terpsichore : nous avons applaudi tour à tour la charmante « Espoir de Vedettes » Mireille Grandpierre, dans une valse de Chopin, et Pierre Berezzi dans *La Valse triste*, de Sibélius. Dans un pourpoint romantique en velours noir comme celui de *Lorenzaccio*, Pierre Berezzi a mimé la mort d'un jeune héros au cours d'un bal... Il a interprété ensuite, avec beaucoup de jeunesse, une mazurka 1830, dans un costume inspiré d'une gravure de l'époque.

L'Espagne était fièrement représentée par la belle danseuse Ana de Espana, qui interpréta une valse sud-américaine. Accompagnée par le compositeur Aroyo, Ana de Espana stylisa les lieux communs de la chorégraphie ibérique. Sa danse semble une illustration vivante de cette terre d'Espagne, si riche en couleurs.

Un gros succès accueillit également le charmant couple formé par Marcelle Bourgat et Roland Petit, de l'Opéra... Marcelle Bourgat est délicieuse en tutu blanc ; et son fin visage si expressif est curieusement romantique... Roland Petit est jeune et beau : sa technique classique est toujours souple et nuancée... Dans la salle, la grande danseuse étoile Lorcía fut la première à applaudir ce « couple idéal » de la danse.

Boris Kniaseff et sa troupe interprétèrent une *Danse Tartare*, réglée par Boris... On connaît la fougue passionnée de ce grand danseur, dont la farouche ardeur électrise les spectateurs, cinglés par ce coup de fouet.

Après ces grandes vedettes de la Danse, et la projection d'un extrait du film français *Les Trois Valses*, avec Yvonne Printemps et Pierre Fresnay, Julien présenta avec esprit les deux concours d'amateurs : celui de la *Valse chantée*, et celui du « plus joli compliment », récité par de charmants bambins, en l'honneur de la « Journée des Mères »... Les deux concours d'amateurs, dotés de nombreux prix, obtinrent le succès que l'on devine.

Le fantaisiste Freddy Daniel se double d'un pianiste et d'un accompagnateur remarquable... Et le Gala des *Trois Valses* lui donna l'occasion de faire connaître au public la diversité de ses talents... Enfin, la présentation des lauréats de notre concours du *Parfait Jeune Premier* fut particulièrement appréciée des spectatrices, car les quatre garçons lauréats étaient remarquablement beaux. De nombreuses vedettes étaient venues applaudir les artistes et les « Espoirs » : le cinéma était représenté par Georges Lacombe, Georges Grey, le charmant petit Claudio et Bernard Lancret... La peinture par le célèbre peintre italien Eliano Fantuzzi et Jean-Dominique Van Caulaert... Jacques Hébertot représentait à lui tout seul les directeurs de théâtre... La danse, avec Ione et Brieux, Suzanne Lorcía, de l'Opéra, et le music-hall avec Pierre Bayle et Jacques Simonot, Jane Pierly, Marguerite Gilbert, étaient aussi à l'honneur.

Une demi-heure après notre Gala, on pouvait encore rencontrer des chasseurs d'autographes, qui poursuivaient Bernard Lancret, Georges Grey, et les danseurs Ione et Brieux, qui s'étaient réfugiés dans un café voisin, où ils durent signer, pourtant, leurs photographies, debout, sur le comptoir...

Jean LAURENT.



Une jeune concurrente dit son compliment.

Danielle
tourne

Henry Decoin m'avait donné rendez-vous à Billancourt, car lui-même avait rendez-vous avec Danielle Darrieux, sur le plateau "F" où l'on tourne **Premier Rendez-vous**... Que de rendez-vous! Evidemment, comme ça, au premier abord, ça a l'air compliqué. Mais vous verrez, c'est simple comme bonjour!

J'arrive donc au studio, après avoir, non sans remords — et pour la circonstance — annulé plusieurs rendez-vous ce matin-là... Le plateau est le rendez-vous des jeunes : jeunes gens, pantalons gris, vestes bleues, cheveux ondulés bruns, genre sportif, on voit que Decoin a fait le choix lui-même, on dirait qu'il s'est trouvé des frères... Ce sont pour la plupart des élèves du Conservatoire, des "Vedettes" des cours de Maurice Escande, René Simon et Raymond Rouleau. Voici Daniel Gélin, Guy Denancy, et la charmante Simone Condolf.

DANIELLE DARRIEUX
telle que vous la verrez transformée
dans son prochain film.

Darrieux 1^{er} RENDEZ-VOUS

UNE HISTOIRE DE JEUNESSE ET DE
RENDEZ-VOUS, A BILLANCOURT
PAR BERTRAND FABRE



à chaque détail, comme un véritable ange gardien qu'il est. L'habilleuse et le maquilleur rectifient costumes et coiffures. On se prépare, on se hâte, les bruits s'apaisent.

— Silence! On tourne!

Georges Marchal, à côté de Pierre Jourdan, se détache sur le blanc éclatant des murs, s'avance jusqu'à l'escalier où sont groupées les jeunes filles et crie avec les jeunes gens : "Pour Mlle la Surveillante, pour la Directrice, pour Christine et pour Nicolas : Rah! Rah! Rah! Et pour Micheline. Hou! Hou! Hou!..."

— Bon! assure Decoin.
Mais l'ingénieur du son réplique, de sa cabine :
— Pas bon pour moi!
— Pourtant proteste Decoin, je trouve ça très bien!
Et l'ingénieur, doux, entêté, de répondre, catégorique :
"Vous et moi, ça fait deux. Chacun son métier et les vaches seront bien gardées!..."

Et Jean Paredès — qui n'en rate pas une — imite le cri de la chèvre... à propos de vaches.

Fou rire général...
On recommence la scène, et cette fois, Decoin et le Monsieur du Son sont parfaitement d'accord pour dire : "Bon!"
On enchaîne sur le chœur de la pension. Danielle se mêle aux étudiantes pour chanter.

Elle a un peu hésité parce qu'il y avait beaucoup de gens devant elle et qu'elle est très timide... Elle a voulu s'excuser en affirmant ne plus se souvenir des paroles, mais les notes légères de la musique l'ont séduites. Comment y résister? Si je n'avais pas eu peur de compromettre la réussite sonore de la chanson, on aurait entendu ma voix reprendre les refrains, moi aussi, et, comme Danielle, avec les mêmes expressions petit diable, j'aurais chanté : "Et zut! pour la mère Christophe!"

Danielle fait une gambade et adresse un sourire à Decoin.
— C'est fou ce qu'elle fait "joyeuse divorcée" confie un figurant à son voisin.

Naturellement, je pense aussi que c'est très drôle de les voir maintenant l'un en face de l'autre. Elle l'appelle toujours "Henri", lui "Danielle", et ils tournent le **Premier Rendez-vous!**

(Suite page 18.)

Dans la cour du studio, les figurantes bavardent entre elles. Elles parlent de Danielle, de Decoin... et de leurs premiers rendez-vous aussi! C'est l'heure de la pause... et tout simplement Danielle se repose. Il ne faut pas s'attendre à être allongée au soleil : « Je ne donnerais pas ma place pour un boulet de canon... »



Danielle est un grand personnage... Elle se maquille elle-même. Et, à ce moment, sa loge ressemble étrangement à un institut de beauté... Sur le plateau, voici Danielle en train de tourner. Il s'agit de chanter aussi. Mais Danielle a le trac. Heureusement, Decoin la rassure. Le fauteuil de M. Decoin et celui de Danielle Darrieux symbolisent une présence pleine de prestige. Et je vous assure qu'ils n'ont rien à envier aux sièges de l'Académie...

REPORTAGE « VEDETTES »



Voici l'heure du déjeuner Danielle accueille, les bras grands ouverts, le garçon qu'elle a surnommé — depuis les restrictions — « Bienvenu ». Dame! Danielle est repue. Elle fume tranquillement une cigarette tandis que la tasse à café voisine avec la pot de crème et la salière avec le rouge à lèvres!

Vedettes en liberté

ALLO, ELINA ? C'est toi ? Ici, Sylvia... Oui, Odette est avec moi, téléphone de ton côté à Micheline. D'accord... Et c'est ainsi que rendez-vous est pris entre Elina Labourdette, Sylvia Bataille, Odette Joyeux et Micheline Francey pour passer en commun leur jour de liberté. Car si le métier de vedette est un beau métier, s'il a bien des côtés agréables et merveilleux, il est aussi souvent dur et fatigant. Répétitions sur les scènes obscures de théâtre, aveuglante lumière des sunlights, essayages, couchers tardifs, obligations mondaines et autres, autant de barreaux d'une prison, dorée sans doute, mais d'une prison tout de même.

Le beau temps est revenu. Quatre jeunes filles, quatre jeunes vedettes ont décidé d'aller respirer, d'aller jouer loin du bruit, loin des admirateurs, en liberté. Chacune s'est ingénieusement garnie de son mieux le panier à provisions. Odette Joyeux a confectionné de belles tartines à la salade et au miel de raisin, Elina Labourdette a déniché un lot de bananes, gourmandise rare, tandis que Micheline Francey s'est chargée de la cave. On part dès le matin. Une légère brume couronne les feuillages de la forêt de Saint-Cloud, mais bientôt le soleil se lève. Voici un coin charmant, une grande pelouse d'un vert tendre, bordée d'arbres touffus. Danseuse et acrobate experte, la charmante Elina Labourdette ne peut résister au plaisir d'une course, et toutes d'en faire autant.

Micheline Francey escalade aux arbres, Odette Joyeux saute les haies, tant pis pour les bas, tant pis pour les écorchures, vive la jeunesse. Midi déjà. L'exercice donne faim, vite on met le couvert, et c'est couchées dans l'herbe que nos quatre amies dévorent à belles dents tartine sur tartine. Les voici redevenues petites filles, aucun fard sur leurs figures, aucun artifice dans leurs toilettes, ce ne sont que des enfants qui goûtent les plaisirs sains de leur âge.

Un peu de sieste, une course à travers bois, mais le temps passe et Elina Labourdette qui joue *Pavillon brûlé* aux Mathurins est soudain reprise par la fièvre des coulisses :

— Mon Dieu, je suis en retard ! Déjà le métier reprend ses droits, finie la liberté, finie la belle journée de vacances, on jure, cependant, de recommencer bientôt.

Ariette MARÉCHAL.



A TABLE



Vedettes



PHOTOS LIDO

EN SOUPLESSE



Vedettes

La Semaine A RADIO-PARIS



1^{er} JUIN 1941. — 8 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 8 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 8 h. 30 : Ce disque est pour vous. — 10 h. : Le trait d'union du travail. — 10 h. 15 : Historiettes à bâtons rompus. — 10 h. 30 : Orgues. — 10 h. 45 : Pentecôte mystique. — 11 h. : L'Esprit souffle où il veut... — 11 h. 15 : Nos solistes. — 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Raymond Legrand et son orchestre. — 14 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15 : Pour nos jeunes. — 15 h. 15 : Barnabas von Ceczy. — 15 h. 45 : Le sport. — 16 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 16 h. 15 : Concert avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Raymond Legrand et son orchestre. — 17 h. : Charles Penzera. — 17 h. 45 : Humain trop humain... province française et la région. — 18 h. : L'ensemble Lucien Bellanger. — 19 h. 40 : La rose des vents. — 19 h. 50 : Centre d'initiative Raymond Legrand et deux arts. — 20 h. : Fantaisie radiophonique de Guillaume Lochs, adaptation française de Michel Arnaud. — 20 h. 15 : Centre d'initiative Rossini, le maître en opérette de Maurice Yvain, avec Yvonne Printemps. — 20 h. 45 : Ballets de Léo Delibes. — 20 h. 45 : Dr Friedrich contre le chômage. — 21 h. : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).



2 JUIN 1941. — 8 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 8 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 8 h. 30 : Ce disque est pour vous. — 10 h. : Le trait d'union du travail. — 10 h. 15 : Valses de Strauss (anniversaire de la mort du compositeur). — 10 h. 30 : Le micro en tournée de Pentecôte. — 11 h. : Concert pour piano en la mineur de R. Schumann, interprété par Alfred Cortot. — 11 h. 15 : Informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction d'Anton Dewanger. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : Le sport. — 13 h. 45 : Concert. — 14 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15 : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 30 : « Ici l'on cause », une présentation d'André Alléaume. — 14 h. 45 : André Balbon. — 15 h. : « Autour de Radio-Paris ». — 16 h. : L'heure du thé. — 16 h. 15 : Présentation de Marc de la Roche. — 17 h. : Concert avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Raymond Legrand et son orchestre. — 17 h. 45 : Un quart d'heure avec Lucienne Delyle. — 18 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 18 h. 15 : « Ici l'on cause ». — 18 h. 30 : « Ici l'on cause ». — 18 h. 45 : Max Lajarrige. — 19 h. : Jeanne Manet. — 19 h. 15 : Wango et Gody. — 19 h. 45 : Le sport. — 19 h. 50 : Causerie du jour. — 20 h. : Causerie de la nuit. — 20 h. 15 : « Cavalleria Rusticana », de Mascagni. — 20 h. 45 : Les trois « B ». — 21 h. : Bach, Beethoven, Brahms. — 21 h. 45 : La tribune du soir. — 22 h. : Les poèmes français de Rustica. — 22 h. 15 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).



3 JUIN 1941. — 6 h. : Musique variée. — 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 8 h. : Le trait d'union du travail. — 8 h. 15 : Chanteurs de charme. — 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. — 11 h. : Protégeons nos enfants. — 11 h. 15 : Voyage immobile. — 11 h. 30 : Fredo Gardoni. — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Croix-Rouge. — 12 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : A la recherche des enfants perdus. — 13 h. 30 : Quintette à vent de Paris. — 14 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15 : Georges Denys. — 14 h. 30 : Revue du mariage. — 14 h. 45 : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 15 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 15 h. 15 : L'heure du mariage. — 15 h. 30 : Quintette à vent de Paris. — 15 h. 45 : Un quart d'heure avec Lucienne Delyle. — 16 h. : L'heure du thé. — 16 h. 15 : Présentation de Marc de la Roche. — 16 h. 30 : Quintette à vent de Paris. — 16 h. 45 : L'heure du mariage. — 17 h. : L'heure du mariage. — 17 h. 15 : L'heure du mariage. — 17 h. 30 : Villes et voyages. — 17 h. 45 : Les Indes Néerlandaises. — 18 h. : L'heure du mariage. — 18 h. 15 : Claveau, accompagné par Siniavine et Jean Hubeau. — 18 h. 30 : Causerie du jour. — 18 h. 45 : Les pêcheurs de perles. — 19 h. : L'heure du mariage. — 19 h. 15 : Instantanés avec Gaston Rica. — 19 h. 30 : Villes et voyages. — 19 h. 45 : Les Indes Néerlandaises. — 20 h. : La tribune du soir. — 20 h. 15 : La causerie du jour. — 20 h. 45 : Nos poètes s'amuse. — 21 h. : Ah ! la belle époque de perles. — 21 h. 45 : La tribune du soir. — 22 h. : Les réalités françaises. — 22 h. 15 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).



4 JUIN 1941. — 6 h. : Musique variée. — 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 8 h. : Le trait d'union du travail. — 8 h. 15 : Bal champêtre. — 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. — 11 h. : Cuisine et restrictions. — 11 h. 15 : Médard Ferrero. — 11 h. 30 : Fredo Gardoni. — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Raymond Legrand et son orchestre. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : A la recherche des enfants perdus. — 13 h. 30 : Kaléidoscope sonore. — 14 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15 : Georges Denys. — 14 h. 30 : Revue du mariage. — 14 h. 45 : Direction de M. Cebron. — 15 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 15 h. 15 : L'heure du mariage. — 15 h. 30 : Quintette à vent de Paris. — 15 h. 45 : Un quart d'heure avec Lucienne Delyle. — 16 h. : L'heure du mariage. — 16 h. 15 : Présentation de Marc de la Roche. — 16 h. 30 : Quintette à vent de Paris. — 16 h. 45 : L'heure du mariage. — 17 h. : L'heure du mariage. — 17 h. 15 : L'heure du mariage. — 17 h. 30 : Villes et voyages. — 17 h. 45 : Les Indes Néerlandaises. — 18 h. : L'heure du mariage. — 18 h. 15 : Claveau, accompagné par Siniavine et Jean Hubeau. — 18 h. 30 : Causerie du jour. — 18 h. 45 : Les pêcheurs de perles. — 19 h. : L'heure du mariage. — 19 h. 15 : Instantanés avec Gaston Rica. — 19 h. 30 : Villes et voyages. — 19 h. 45 : Les Indes Néerlandaises. — 20 h. : La tribune du soir. — 20 h. 15 : La causerie du jour. — 20 h. 45 : Nos poètes s'amuse. — 21 h. : Ah ! la belle époque de perles. — 21 h. 45 : La tribune du soir. — 22 h. : Les réalités françaises. — 22 h. 15 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).



5 JUIN 1941. — 6 h. : Musique variée. — 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 8 h. : Le trait d'union du travail. — 8 h. 15 : Folklore. — 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. — 11 h. : Cuisine et restrictions. — 11 h. 15 : Médard Ferrero. — 11 h. 30 : Fredo Gardoni. — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Raymond Legrand et son orchestre. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : A la recherche des enfants perdus. — 13 h. 30 : Kaléidoscope sonore. — 14 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15 : Georges Denys. — 14 h. 30 : Revue du mariage. — 14 h. 45 : Direction de M. Cebron. — 15 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 15 h. 15 : L'heure du mariage. — 15 h. 30 : Quintette à vent de Paris. — 15 h. 45 : Un quart d'heure avec Lucienne Delyle. — 16 h. : L'heure du mariage. — 16 h. 15 : Présentation de Marc de la Roche. — 16 h. 30 : Quintette à vent de Paris. — 16 h. 45 : L'heure du mariage. — 17 h. : L'heure du mariage. — 17 h. 15 : L'heure du mariage. — 17 h. 30 : Villes et voyages. — 17 h. 45 : Les Indes Néerlandaises. — 18 h. : L'heure du mariage. — 18 h. 15 : Claveau, accompagné par Siniavine et Jean Hubeau. — 18 h. 30 : Causerie du jour. — 18 h. 45 : Les pêcheurs de perles. — 19 h. : L'heure du mariage. — 19 h. 15 : Instantanés avec Gaston Rica. — 19 h. 30 : Villes et voyages. — 19 h. 45 : Les Indes Néerlandaises. — 20 h. : La tribune du soir. — 20 h. 15 : La causerie du jour. — 20 h. 45 : Nos poètes s'amuse. — 21 h. : Ah ! la belle époque de perles. — 21 h. 45 : La tribune du soir. — 22 h. : Les réalités françaises. — 22 h. 15 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).



6 JUIN 1941. — 6 h. : Musique variée. — 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 8 h. : Le trait d'union du travail. — 8 h. 15 : Folklore. — 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. — 11 h. : Vie saine. — 11 h. 15 : Chanson réaliste. — 11 h. 30 : Fredo Gardoni. — 11 h. 45 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 12 h. : Déjeuner-concert avec l'orchestre de Radio-Paris sous la direction de Raymond Legrand et son orchestre. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : A la recherche des enfants perdus. — 13 h. 30 : Kaléidoscope sonore. — 14 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15 : Georges Denys. — 14 h. 30 : Revue du mariage. — 14 h. 45 : Direction de M. Cebron. — 15 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 15 h. 15 : L'heure du mariage. — 15 h. 30 : Quintette à vent de Paris. — 15 h. 45 : Un quart d'heure avec Lucienne Delyle. — 16 h. : L'heure du mariage. — 16 h. 15 : Présentation de Marc de la Roche. — 16 h. 30 : Quintette à vent de Paris. — 16 h. 45 : L'heure du mariage. — 17 h. : L'heure du mariage. — 17 h. 15 : L'heure du mariage. — 17 h. 30 : Villes et voyages. — 17 h. 45 : Les Indes Néerlandaises. — 18 h. : L'heure du mariage. — 18 h. 15 : Claveau, accompagné par Siniavine et Jean Hubeau. — 18 h. 30 : Causerie du jour. — 18 h. 45 : Les pêcheurs de perles. — 19 h. : L'heure du mariage. — 19 h. 15 : Instantanés avec Gaston Rica. — 19 h. 30 : Villes et voyages. — 19 h. 45 : Les Indes Néerlandaises. — 20 h. : La tribune du soir. — 20 h. 15 : La causerie du jour. — 20 h. 45 : Nos poètes s'amuse. — 21 h. : Ah ! la belle époque de perles. — 21 h. 45 : La tribune du soir. — 22 h. : Les réalités françaises. — 22 h. 15 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).



7 JUIN 1941. — 6 h. : Musique variée. — 7 h. : Premier bul. du Radio-Journal de Paris. — 7 h. 15 : Bulletin d'informations de la Radiodiffusion Nationale Française. — 8 h. : Le trait d'union du travail. — 8 h. 15 : Folklore. — 10 h. 45 : Le fermier à l'écoute. — 11 h. : Beauté, mon beau souci. — 11 h. 15 : Succès de films. — 11 h. 30 : Du travail pour les jeunes. — 11 h. 45 : à l'écoute. — 12 h. : Déjeuner-concert avec l'Harmonie française. — 12 h. 15 : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 13 h. 15 : A la recherche des enfants perdus. — 13 h. 30 : Kaléidoscope sonore. — 14 h. : Deuxième bul. du Radio-Journal de Paris. — 14 h. 15 : Georges Denys. — 14 h. 30 : Revue du mariage. — 14 h. 45 : Direction de M. Cebron. — 15 h. : Revue de la presse du Radio-Journal de Paris. — 15 h. 15 : L'heure du mariage. — 15 h. 30 : Quintette à vent de Paris. — 15 h. 45 : Un quart d'heure avec Lucienne Delyle. — 16 h. : L'heure du mariage. — 16 h. 15 : Présentation de Marc de la Roche. — 16 h. 30 : Quintette à vent de Paris. — 16 h. 45 : L'heure du mariage. — 17 h. : L'heure du mariage. — 17 h. 15 : L'heure du mariage. — 17 h. 30 : Villes et voyages. — 17 h. 45 : Les Indes Néerlandaises. — 18 h. : L'heure du mariage. — 18 h. 15 : Claveau, accompagné par Siniavine et Jean Hubeau. — 18 h. 30 : Causerie du jour. — 18 h. 45 : Les pêcheurs de perles. — 19 h. : L'heure du mariage. — 19 h. 15 : Instantanés avec Gaston Rica. — 19 h. 30 : Villes et voyages. — 19 h. 45 : Les Indes Néerlandaises. — 20 h. : La tribune du soir. — 20 h. 15 : La causerie du jour. — 20 h. 45 : Nos poètes s'amuse. — 21 h. : Ah ! la belle époque de perles. — 21 h. 45 : La tribune du soir. — 22 h. : Les réalités françaises. — 22 h. 15 : Radio-Journal de Paris (dernier bulletin).



Les danseurs Mado Minty et Christian.



Paganini à la Gaité Lyrique

PAGANINI est à la fois une opérette et une comédie. Le livret, tel que l'a écrit André Rivoire, est admirablement dosé, car la partie comique, faite à la fois d'observation et d'humour, s'intègre à l'action sentimentale, dont une « passade » de la fantaisie de Napoléon, Anna-Elisa, princesse de Lucques et de Piombino, forme la trame. C'est une heureuse idée que d'avoir fait un personnage lyrique de cet artiste génial et désordonné que fut Paganini, dont les excentricités, la bizarrerie étonnèrent et même troublèrent ses compatriotes, à tel point qu'ils le jugèrent possédé du démon. Paganini n'avait d'ailleurs rien d'un dément. S'il tirait de son violon le maximum d'émotion et de beauté, c'est que le dieu de la musique l'habitait — et non le diable. Mais, peut-on apparaître au monde sous un aspect humain ordinaire, quand un dieu vous habite ?

Quoi d'étonnant à ce que la femme avide de sensations qu'était la souveraine de la petite principauté de Lucques, où foisonnaient les intrigues amoureuses, se soit éprise d'un tel artiste ? Il nous plaît que cela ait été ainsi. Et cela nous plaît encore davantage quand nous entendons l'opérette *Paganini*, parce que Franz Lehar, particulièrement bien inspiré, a pu, sur le sujet, composer une de ses meilleures partitions — une partition chaude, colorée, charmante, qui, si l'on en juge par l'accueil que lui fait chaque soir le public à la Gaité, atteint le but qu'elle se propose : émouvoir et divertir.

M. Charles Béal, le nouveau directeur de notre grande scène municipale, doit être loué d'avoir su assembler pour interpréter les deux principaux personnages, deux artistes d'une haute valeur : Bernadette Delprat, dont la voix a ravi les habitués de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, et un nouveau venu (qui du premier coup conquiert Paris !) Maurice Vidal, délicieux chanteur et excellent comédien. Auprès d'eux, le très fin comique Fadeuille, si spontané, si naturel, Négery, rondeur joviale, la fantaisiste Andrée Vavon, qui chante et danse bien, vingt autres acteurs, dont l'ensemble est remarquable, participent à un succès qui va se prolonger longtemps.

M. Charles Béal a développé la partie « danses », et Fred Christian, à la fois moderne et fidèle à la grande tradition, a imaginé des divertissements d'une grâce indicible. L'orchestre de la Gaité s'est classé parmi les premiers de Paris lors des représentations du *Païs du Sourire*, et il soutient, dans *Paganini*, cette réputation.

Il y a aussi des effets de lumière, des trouvailles de mise en scène... Il y a le goût du beau, l'amour du théâtre, la compréhension du lyrisme léger... Il y a tout ce qui assure la réussite, et nous fait présager pour la Gaité une ère nouvelle de labeur artistique et de prospérité.

Arlette MARÉCHAL.

A gauche : Mlle Bernadette Delprat et Maurice Vidal.
A droite : M. Charles Béal, directeur de la Gaité-Lyrique et Madame Béal.

PHOTOS « VEDETTES »

Comment ils ont débuté ...

PAR SERGE VEBER

DANS ma courte carrière de cinéaste, j'ai eu la chance d'assister aux débuts d'un bon nombre d'artistes qui sont devenus rapidement de grandes vedettes. Il m'a semblé intéressant de poursuivre les lecteurs de *Vedettes* d'évoquer le maintien, les attitudes, la façon d'être et de se comporter de celles et de ceux qui promus au rang d'étoiles n'étaient à cette époque — à l'époque du commencement du « parlant » — que de plus ou moins timides débutants.

Jean Gabin eut pour la première fois dans *Cœur de Lilas* l'occasion de prouver la naissance de son réel talent. Jusqu'alors il n'avait été remarqué que dans des rôles de jeunes premiers fantaisistes, et dans le septième art il n'avait eu que des bouts de rôle. Ce fut un metteur en scène étranger, mais qui avait un étrange flair pour dénicher les vraies valeurs, qui voulut avoir Gabin pour jouer un dur, un vrai de vrai, aux côtés d'André Luguet et de l'adorable Marcelle Romée qui devait se suicider quelques mois plus tard.

— Vous êtes bon, lui dit-on, un petit chanteur de café-conc', comique d'opérette pour représenter un voyou, un gangster ?...

Allons donc !...

— Regardez gueule... nous dit-il, regardez lèvre inférieure, gros nez, regardez regard tendre et bleu... écoutez voix... comment vous dites ? faubourg... bientôt grande vedette... Il ne se trompait pas.

A cette époque Jeannot — comme nous l'appelions dans l'intimité — fils d'un excellent acteur, avait tâté de plusieurs métiers et considérait le « parlant » comme sa dernière chance. Brave bougre, gentil camarade, pas encore amoureux, reconnaissant et travailleur, il s'ingéniait à trouver l'intonation exacte, la nuance juste, le ton nécessaire.

Un jour, il avait à dire à Romée qui l'avait plaqué pour un policier :

— Je te demande de revenir...
Il me prit à part, et fronçant tout ce qu'il avait de sourcils, me confia à l'oreille :

— Je n'sais pas, Sergeot, si tu comprends tout c'que

comprends qu'il y a dans c'te simple phrase ?... Tu te rends compte, ce mec qui dit : « J'te demande » à une chèvre ? c'est la première fois d'sa vie qu'il s'met à g'noux, pour ainsi dire devant une souris. Y a d'la prière, d'la supplication dans ce « J'te demande ». Il abdique, ce gars-là, tu piges, elle a gagné, la sœur...
Et il me prouva, avec un parfait bon sens et une logique sûre, que j'avais mis dans ce simple « J'te demande » un tas de sous-entendus profonds, douloureux, implacables !...
Je ne demandais qu'à me laisser persuader... Et pendant deux heures il chercha d'arrache-tête, avec une insistante acuité, la façon la plus vraie, la plus frappante, la plus pénible, de murmurer doucement, humblement :

— J'te demande... tu m'entends... J'te demande de revenir. Ne souriez pas. C'est comme ça que Jeannot est devenu Jean Gabin.

Un peu plus tard, dans le même film, il avait une bagarre avec André Luguet dans un bouge. Une bagarre à la fin de laquelle il avait le dessous.

— C'est pas bon, me dit-il après avoir tourné sa râclée, c'est pas bon que j'sois fabriqué dans c'règlement... Si j'étais une vedette, p'tite tête, je r'fuserais qu'André me mette knock-out... Au moins, laissez-moi ajouter en sortant : « On s'retrouvera ».

Il trouva sa revanche, en effet, quelques années plus tard dans *La Bandera*. Mais quel bon type, simple, pas prétentieux, pas faiseur il était à cette époque là.

ment de salades, de gomme à mâcher et d'enthousiasme. Le directeur de production et un amoureux qui ne la trouvait pas assez potelée, la firent rapidement changer d'idée et de régime. Mais dans le train qui emmenait la troupe à Vienne où nous allions tourner, elle refusa d'aller au wagon-restaurant. Je sus plus tard la raison de son refus : elle n'avait pas quinze francs en poche.

Elle débarqua à Vienne, nantie, pour tout bagage, d'une somptueuse valise en cuir qui contenait une méchante petite robe à fleurs, une chemise, un pantalon et... 45 boîtes de chewing-gum. Mais dans ses yeux brillait la flamme du feu sacré.

Son feu sacré fut soumis à une rude épreuve le premier jour où elle travailla au studio. La première scène qu'on lui fit tourner était une scène de la fin du film. J'essayai de lui faire comprendre qu'il en était ainsi pour les besoins des décors.

— Entrer dans la peau de son personnage par les pieds, me dit-elle avec l'impertinente vivacité qui lui était coutumière, tu me diras ce que tu voudras, c'est invraisemblable.

Et je vis bien qu'elle nous prenait tous pour des fous. Elle n'avait pas tellement tort, quand j'y pense... La place me manque pour raconter l'exquise et folle pensionnaire qu'elle était. Un matin, elle disparut : on la chercha partout en vain. Elle revint le soir, ne tenant plus debout, ivre de sucre d'orge, de gâteaux à la crème et de chevaux de bois. Elle avait passé huit heures de suite, avec son habilleuse, à la foire...
Quelques mois plus tard, à Paris, à la piscine du Lido, elle me présenta un petit ludion de onze ans, toute frêle dans un maillot de bain, qui admirait passionnément Ozeray et brûlait déjà de faire du théâtre.

— Tu verras, me dit Madeleine, elle arrivera, cette gosse...
Elle non plus ne se trompait pas.
Cette gosse devait plus tard devenir Corinne Luçhaire. Mais depuis lors, elles sont moins amies...
(Voir suite page 18)



CLAUDE DAUPHIN.



MADELEINE OZERAY



JEAN GABIN AVEC ANNABELLA.



PHOTOS EXTRAITES DES FILMS



ROLAND TOUTAIN.

decédé en 1958 ou 59

COMMENT ILS ONT DÉBUTÉ ?

(Suite de la page 17)

C'est dans ce même film que je vis débiter, je crois, dans le parlant, Claude Dauphin. On avait un peu plus hésité à l'engager en raison de sa pomme d'Adam trop proéminente. Mais j'avais réussi à persuader les producteurs que ce léger détail n'entachait en rien son talent.

D'une charmante nonchalance, ne s'énermant jamais, raillant en lui-même le film imbécille qu'on lui faisait tourner, Dauphin ne se fâchait jamais. Il était aussi peu cabot que possible. Un jour cependant il sortit de son imperturbable calme. Il était sous le feu des projecteurs et répétait un bout de scène. Le directeur de production me glissa à l'oreille un déquet, une légère addition au texte. Je la transmis à Dauphin qui n'avait pas remarqué l'intrusion de l'autre. Il me regarda avec étonnement, répéta la nouvelle phrase, mais au moment de tourner, alors que le moteur marchait déjà, il me dit sur un ton indéfinissable :

— Tu tiens absolument à ce que je dise cette crénerie ?...

A vrai dire, il employa un mot un peu plus raide. Et nous en échangeâmes quelques-uns peu amènes. Le directeur de production s'était éclipsé... Le soir, nous nous payâmes une bonne pinte de bon sang !

C'était un délicieux camarade qui plaignait les ridicules des gens et des choses avec un humour froid, sarcastique, inimitable...

★ Ce fut aux environs de cette même année qu'il m'eût donné d'assister dans un sketch avec Dranem intitulé *En l'honneur des histoires* ! qui aurait pu porter comme sous-titre : « ...et des histoires pas drôles ! », puis dans *La Femme de mes Réves*, avec Suzy Vernon.

Mon Toutain était flanqué d'un anti-manager dont le rôle consistait surtout à l'empêcher de se mettre en caleçon pour un rien, de tailler les barbes qu'il rencontrait sur son chemin, de cisailer les cravates des quidams, de faire du trapèze avec les stores des boutiques, et de flanquer des crocs en jambe aux machinistes qui entraient dans le champ de son pied !

Et cette multitude où... mais il faudrait tout un volume pour raconter les facettes et les prouesses de cet étonnant garçon qui, dans la vie, fait preuve de qualités comiques extraordinaires, et pour lequel l'écran est parfois un cadre trop étroit pour contenir les ressources de sa prodigieuse loufoquerie.

Serge VEBER.

(Dans un prochain numéro : les débuts de Simone Simon, de Dranem, Jules Berry, Raymond Rouleau, etc...)

LES PARFUMS CIRO ESSENTIELLEMENT FRANÇAIS, CRÉÉS ET FABRIQUÉS À PARIS, ONT UNE RÉPUTATION MONDIALE. ILS ONT CONQUIS L'ÉLITE D'HOLLYWOOD.

WOOD ET DES AMÉRIQUES. TOUTE FRANÇAISE ÉLÉGANTE APPRÉCIE LE CARACTÈRE ET L'INÉDIT DES CRÉATIONS CIRO. SALON DE VENTE : 4, PL. VENDÔME.

REFLEXIONS

PARFUM SUAVE

TRÈS DISTINGUÉ, PRÉSENTATION ORIGINALE

Vedettes

Journal de Vedettes

★ **Bello**, Châtillon. — Vous avez gagné votre pari. Ce n'est pas Spencer Tracy qui chante dans le film que vous nous indiquez. Il n'y a aucun lien de parenté entre Roger Duchesne et l'autre jeune premier que vous nous citez. Ce que vous nous dites du second est bien exact. Oui, Roger Duchesne est rentré de tournée, pour repartir aussitôt dans une autre, où il joue « Sapho » avec Déla Col. Non, Bernard Lancret ne joue plus au théâtre de l'Œuvre, mais au théâtre de la Michodière. Gilbert Gil est à Paris. Le film « Histoire de Rire » n'est pas près de sortir, puisqu'il n'est pas encore commencé.

★ **Yolande**. — Votre question concernant les films qui ne passent pas en ce moment à l'écran, dépasse notre compétence, et nous ne pouvons y répondre. Quant à Tino Rossi, il ne peut chanter à la radio, pour la raison très simple qu'il n'est pas encore rentré à Paris.

★ **Mon Préféré, André Bauge**. — Merci pour vos compliments, et aussi pour votre patience. Il est très difficile, à l'heure actuelle, de se procurer les photographies que vous nous demandez, car, par suite des événements, les maisons de production sont extrêmement pauvres en documents photographiques, et malgré tout notre désir de vous être agréable, nous n'avons pu nous les procurer. Quant à notre collection, nous n'avons qu'une seule pose d'André Bauge, c'est celle que vous connaissez. Oui, il est bien exact qu'André Bauge est fils d'artiste lyrique.

★ **Merci, « Vedettes »**. — Votre pseudonyme est pour nous un compliment, et nous vous en remercions. Nous pensons passer, prochainement, dans notre journal, la photographie de votre artiste préféré car, comme vous, nous admirons beaucoup la diversité de son talent. On n'a pas encore redonné le film dont vous nous parlez.

★ **Roger Minard**. — Pour être assistant metteur en scène, il faut, tout d'abord, être choisi par un metteur en scène. Vous pouvez vous abonner à notre journal, et nous vous remercions pour les compliments que vous nous faites. Nous n'avons aucune nouvelle du dessinateur célèbre dont vous nous parlez, il nous est difficile dans ces conditions de lui consacrer un article.

★ **Vive Tino**. — Les lettres que vous nous avez adressées sont parvenues à leurs destinataires. Quant à Tino Rossi et Mirreille Balin, nous pensons que le long article que nous leur avons consacré vous a définitivement fixé sur leurs intentions. Pour les questions de dédicace, il est difficile de fixer une limite de temps, cela dépend de la présence ou non des vedettes à Paris, et de leur plus ou moins nombreuses occupations.

★ **Angélique**. — Nous avons transmis votre lettre à Jean Chevrier. Danielle Darrieux tourne en ce moment au studio de Billancourt un film d'Henri Decoin.

★ **Georgette, amie de « Vedettes »**. — Nous avons transmis votre lettre à Pierre Richard-Willm, et nous sommes prêts à adresser à l'actrice de l'Opéra-Comique que vous nous signalez une nouvelle lettre. Vous pouvez lui demander une photographie dédicacée en lui écrivant.

★ **Une Jeune Enthousiaste Navaise**. — Les compliments que vous faites à notre journal sont pour nous d'un grand réconfort. Nous avons vainement cherché à vous être agréable, mais nous n'avons rien trouvé sur l'acteur que vous nous signalez. Bravo pour vos goûts, vous êtes une nature riche.

★ **Lavande Provençale**. — Nous avons vu A-t-elle tremblé, parce qu'il y avait du monde autour d'elle ?... A-t-elle chanté : « Et zut ! pour la mère Christophine ! » ? A-t-elle murmuré : « Je ne sais pas ? » En tout cas, ce qu'il y a de plus sûr, c'est que Danielle, ce jour-là, a eu la même gambade de joie et le même sourire éblouissant de tout à l'heure... Mais je révéle...

★ **Jean Burret**. — L'artiste dont vous nous parlez est hongrois. Elle n'est pas mariée, et nous espérons bien la voir un jour sur une scène parisienne. Quant à nous indiquer une société de culture physique, excusez-nous, mais nous nous occupons très peu de sports.

★ **Nicole, Anne-Marie et Annie**. — Nous avons déposé votre feuille des articles extrêmement longs, et nous ne pensons pas utile pour l'instant, de toucher à la vie privée des vedettes. Laissons-leur au moins un coin secret où elles puissent se réfugier. Oui, André Luguet est marié, il n'est pas le fils du capitaine Luguet. Le film « Autant en emporte le vent » est terminé depuis longtemps, il a même été projeté avant la guerre en séance privée à Paris. Quant à la question que vous me posez sur Danielle Darrieux, permettez-moi de ne pas y répondre.

★ **Orchidée Bleue**. — Jimmy Gaillard, d'après les dernières nouvelles, est rentré à Paris. Quant à l'autre artiste dont vous nous parlez, il est toujours en zone non occupée avec l'orchestre de Ray Ventura. Guy Paquinet est un musicien remarquable, et c'est assurément le meilleur trombone de jazz que nous ayons connu. Il appartient aux plus grands orchestres de jazz et il est juste qu'il puisse, à son tour, grouper des musiciens sur lesquels il aura sûrement une influence appréciable.

★ **Une Jeune Etudiante**, à Bordeaux. — Votre chanson sur Jean Gabin est charmante, malheureusement, il ne vous a pas écoutée, puisqu'il est parti.

★ **Frida**, à Paris. — Evidemment, il vaut mieux commencer la danse à un très jeune âge, cependant, si vous êtes extrêmement douée, il vous est parfaitement possible de rattraper le temps perdu.

★ **Brin d'Azur**. — Nous n'avons aucune nouvelle de Jean Lumière. Nous pensions qu'il était dans sa propriété du Midi, mais tout ce que nous avons fait pour l'atteindre a été inutile. Le journal dont vous nous parlez ne paraît plus depuis longtemps.

★ **Glisèle**, Nancy. — Non, Tino Rossi n'est pas à Paris. Il plus que l'âge que vous lui donnez. Oui, Fernand Gravy est à Paris. Il a fait sa rentrée au Théâtre de l'Avenue. Oui, il a plus que l'âge que vous dites ; oui, il est marié. Rino Ketty est en zone non occupée. Elle n'est pas Corse. Jean Lumière est effectivement blond, il a les yeux bleus, il n'est pas à Paris. Excusez-moi de ne pas vous donner mon nom, je ne suis ni brun, ni blond, je ne suis que le courriériste.

★ **Henry Nancy**. — Mes compliments pour la façon dont vous prenez votre décadevenue en ce qui concerne le concours du Parfait Jeune Premier. Si tous les candidats étaient aussi simples que vous, il y aurait moins de pleurs et moins de grimaces de dents. Vos poèmes sont charmants. Ils ne sont que charmants, mais ils le sont. Vous devez continuer à écrire des vers, mais méfiez-vous de faire rimer amour avec toujours, et retour avec jour, qui sont des rimes faciles. A bientôt le plaisir de relire d'autres nouvelles de vous.

DANIELLE DARRIEUX TOURNE

« PREMIER RENDEZ-VOUS » (Suite de la page 11)

Que ce titre doit être riche de souvenirs pour eux !

Premier rendez-vous, c'est Roméo et Juliette, Daphnis et Chloé, Toi et Moi, c'est toute une poésie puérile et adorable : un rêve sur les bancs du collège, pendant que le professeur parle littérature... Une tartine de pain beurrée à la confiture partagée avec une fillette... Un ruban rose dans des cheveux blonds une photo dédicacée, un baiser quand on a quinze ans, un tango de surprises-parties, un bouquet de violettes à vingt sous...

Premier rendez-vous, c'est tout ça, tout le charme de Danielle, ses moues capricieuses, sa levée rose, ses yeux étonnés, sa taille gracile, toute sa jeunesse...

Quel âge avait-elle, Danielle, à son premier rendez-vous ? Qu'a-t-elle dit qu'a-t-elle fait ?

A-t-elle tremblé, parce qu'il y avait du monde autour d'elle ?... A-t-elle chanté : « Et zut ! pour la mère Christophine ! » ? A-t-elle murmuré : « Je ne sais pas ? » En tout cas, ce qu'il y a de plus sûr, c'est que Danielle, ce jour-là, a eu la même gambade de joie et le même sourire éblouissant de tout à l'heure... Mais je révéle...

Repos ! annonce militairement Decoin, comme un général très digne. Vous avez trois quarts d'heure pour déjeuner. Rendez-vous à une heure un quart sur le plateau, mes enfants. Midi et demi ? Diab ! Fichtre ! Et moi qui avais un rendez-vous à midi. Enfin, tant pis ! Ce n'est certes pas de celui-là que l'on parlera dans quelque temps... Bertrand FABRE.

CHEZ PAUL BEUSCHER...

Que de refrains modernes et nouveaux nous avons trouvés aux Editions et Instruments Paul BEUSCHER... Quelle est la Vedette qui n'a pas à son répertoire un succès de cette jeune Edition ? N'avez-vous pas entendu à la radio le populaire Dansez ! de Wraskoff ou Etes-vous swing ? du même compositeur. Comme une chanson, un slow magnifique de Jean Tranchant qui a écrit également le Chant du Bonheur et Notre amour n'a pas fait de bruit. En attendant que paraissent les nouveaux swings de ce jeune compositeur en vogue, il a bien voulu nous indiquer confidentiellement quelques titres ; nous avons retenu Les Jardins nous attendent, Mine de rien et Mademoiselle Oh ! là ! là !

Parmi les mélodies nous avons remarqué : Ainsi l'amour passe, valse lente d'Ermil, Amor Mio, un pasodoble typique d'Elle et Y aura encore des beaux dimanches, de Prud'homme. Combien de vedettes chantent, après Bordas, Ah ! que la France est belle, de Pierre Bayle et Jacque Simonot.

★ **Orchidée Bleue**. — Jimmy Gaillard, d'après les dernières nouvelles, est rentré à Paris. Quant à l'autre artiste dont vous nous parlez, il est toujours en zone non occupée avec l'orchestre de Ray Ventura. Guy Paquinet est un musicien remarquable, et c'est assurément le meilleur trombone de jazz que nous ayons connu. Il appartient aux plus grands orchestres de jazz et il est juste qu'il puisse, à son tour, grouper des musiciens sur lesquels il aura sûrement une influence appréciable.

★ **Une Jeune Etudiante**, à Bordeaux. — Votre chanson sur Jean Gabin est charmante, malheureusement, il ne vous a pas écoutée, puisqu'il est parti.

★ **Frida**, à Paris. — Evidemment, il vaut mieux commencer la danse à un très jeune âge, cependant, si vous êtes extrêmement douée, il vous est parfaitement possible de rattraper le temps perdu.

★ **Brin d'Azur**. — Nous n'avons aucune nouvelle de Jean Lumière. Nous pensions qu'il était dans sa propriété du Midi, mais tout ce que nous avons fait pour l'atteindre a été inutile. Le journal dont vous nous parlez ne paraît plus depuis longtemps.

★ **Glisèle**, Nancy. — Non, Tino Rossi n'est pas à Paris. Il plus que l'âge que vous lui donnez. Oui, Fernand Gravy est à Paris. Il a fait sa rentrée au Théâtre de l'Avenue. Oui, il a plus que l'âge que vous dites ; oui, il est marié. Rino Ketty est en zone non occupée. Elle n'est pas Corse. Jean Lumière est effectivement blond, il a les yeux bleus, il n'est pas à Paris. Excusez-moi de ne pas vous donner mon nom, je ne suis ni brun, ni blond, je ne suis que le courriériste.

★ **Henry Nancy**. — Mes compliments pour la façon dont vous prenez votre décadevenue en ce qui concerne le concours du Parfait Jeune Premier. Si tous les candidats étaient aussi simples que vous, il y aurait moins de pleurs et moins de grimaces de dents. Vos poèmes sont charmants. Ils ne sont que charmants, mais ils le sont. Vous devez continuer à écrire des vers, mais méfiez-vous de faire rimer amour avec toujours, et retour avec jour, qui sont des rimes faciles. A bientôt le plaisir de relire d'autres nouvelles de vous.

Soir de Paris



BOURJOIS

Parfumerie Paris

Résultats du Concours "LE PARFAIT JEUNE PREMIER"



Notre Directeur remet le prix à la gagnante.

Nous avons publié, dans notre dernier numéro, les photos des cinq lauréats de notre concours : nos lecteurs ont fait preuve d'un choix judicieux, et il n'est que de voir le succès obtenu par les lauréats présentés à Paris, lors de notre gala des « Trois Valseuses » pour apprécier combien vite ils sont devenus populaires. Notre rédacteur en chef les a présentés avec sa bonne humeur habituelle, et ces jeunes hommes ont parfaitement affronté ce premier contact avec le public parisien. Il est vrai qu'ils peuvent se préparer : en effet, une importante firme cinématographique vient de nous prévenir qu'elle les engageait tous les cinq pour les essayer dans des films qu'elle doit tourner cette année. Ainsi aurons-nous pu, une fois de plus, offrir leur chance à des jeunes. C'est un résultat dont nous ne sommes pas peu fiers !

Mais, comme nous l'avons dit, il n'y a pas de ces cinq gagnants. Notre concours a fait d'autres heureux parmi nos lecteurs : un grand nombre de prix sont en effet réservés aux votants. La gagnante est Mlle A. Vergne, 182, avenue Michel-Bizot, Paris. Cette gracieuse jeune fille est venue, toute heureuse, recevoir les deux mille francs, montant de notre premier prix. Au cours d'une cordiale visite à nos bureaux, elle nous a dit sa joie d'avoir gagné... et n'a pourtant pas ajouté « qu'elle tâcherait de faire mieux la prochaine fois ! »

Le second prix (mille francs) est gagné par Mlle Lucienne Darbec, 100, rue de la République, à Puteaux. Pour ce qui concerne le troisième



RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel - Et vous sauterez du lit le matin, « gonflé à bloc ».

Votre foie devrait verser, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin. Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf. Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes pharmacies : Frs. 12

assainit et fortifie les organes féminins.

GYRALDOSE

prix, nous avons annoncé qu'il serait de cinq cents francs. Or le dévouement du scrutin nous montre que trois concurrentes ont une réponse semblable. Nous avons pensé faire plaisir à tout le monde, plutôt que de partager ce prix ex æquo de trois cents francs chacun qui sont attribués à :

Mlle Rompion, 8, rue Louis-Blanc, à Nantes ; Mlle A. Besson, 1, rue Haleret, Bordeaux ; Mlle Quint, 12, rue Robellois, La Courneuve.

D'autre part, au lieu de 150 dixièmes de la Loterie Nationale, et devant la quantité de réponses reçues, nous avons décidé d'attribuer un plus grand nombre de ces « prix de consolation », qui se trouvent ainsi portés à près de deux cents et dont les bénéficiaires sont :

M. Allard Henri, Le Grésillon, par Poissy ; Mlle Andriot Claude, Paris ; Mme Angiolini, Paris ; MM. Angiolini Gérard, Paris ; Angiolini Charles, Paris ; Mlle Antoine Simone, Liverdon (M.-et-M.) ; Arnaud, Bordeaux ; Barbellet, Vineuil (L.-et-Ch.) ; M. Bargeot Roland, Chalons-sur-Saône ; Mmes Barnaud, Livry-Gargan ; Suzy Bastian, Nogent-sur-Seine ; Mlle Bellières Mac, Paris ; Bernard, Chalons-sur-Saône ; Bernier, Nantes ; M. Berthonneau, La Garenne ; Mlle Bin, Levallois ; Bonenfant Yvonne, Suresnes ; Boudret Francine, Paris ; M. Bouduet, Ruelle (Charente) ; Mlle Boulogne, Villeneuve-la-Roi (S.-et-O.) ; Bourgoïn Glisèle, Colombes (Seine).

(Suite au prochain numéro.)

SOLUTION DE NOTRE JEU "CIRE OU CHAIR"

paru dans notre numéro du 10 mai

Sur la photographie prise au Musée Grévin se trouvent au premier plan cinq personnages dont certains sont, en effet, en chair et d'autres en cire. Sont en cire : Sacha Guity et Paul Reboux ; sont en chair : Suzanne Lorcia, Serge Lifar et Solange Schwartz. Un assez grand nombre de solutions justes nous étant parvenues, il nous a fallu procéder au tirage au sort, et le gagnant ainsi désigné est :

Mme C. Asselin-Baugé, 4, rue Charles-Dickens, Paris-16^e.

...Qui reçoit un billet entier de la Loterie Nationale, avec nos félicitations... et nos vœux !

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des dents la vue de l'or est inesthétique. Tous les travaux : obturations, couronnes, bridges, etc., sont désormais rendus invisibles grâce à leur exécution en Céramique. Des spécialistes ont créé le Centre de CÉRAMIQUE DENTAIRE, 169, r. de Rennes, Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

FILET "COLETTE"

Coffure toujours parfaite + économie = Filet "COLETTE" (marque déposée). Éléphant, discret, impeccable. Tous modèles : Invisible, Sport, Nuit. En vente : magasins, parfumeurs, coiffeurs. Gros : COLETTE, 62, rue Lafayette, Paris.

LA CARTE DE CHANCE

Il y a la carte de pain, la carte de sucre, la carte de viande. Il y a heureusement aussi la Carte de Chance. C'est le billet de la LOTERIE NATIONALE.

Le gérant : R. RÉGAMY. Imprimerie E. DESFOSSÉS-NEOGRAVURE 17, rue Fondary, Paris.

Notez bien cette date :

DIMANCHE 8 JUIN 1941

C'est en effet dimanche 8 juin, à 9 h. 30 du matin, que nous offrirons à nos lecteurs un nouveau gala qui dépassera en éclat tous les précédents. Organisé en collaboration avec **Pathé Consortium Cinéma** et la **Compagnie Industrielle Commerciale Cinématographique**, nous présenterons une sélection du nouveau film français :

SIXIÈME ÉTAGE

dont la sortie en exclusivité n'a eu lieu que le 28 Mai. C'est donc vraiment à une "Première" que nous convions nos lecteurs. Ce gala aura lieu dans la magnifique salle du **Paramount** gracieusement mise à notre disposition. Un programme éclatant est mis au point. Sans en révéler encore tous les détails, disons déjà que nous présenterons deux concours d'amateurs fort originaux :

1. **Le Concours de la plus jolie chanson des rues et de Montmartre** réunira des concurrents épris de cette charmante et si parisienne atmosphère poétique qui se respire tout au long des images du film **Sixième Étage**.

2. **Le concours de la plus jolie chanson d'atelier** sera une véritable compétition entre tous les ateliers de couture et de modes de Paris où se perpétuent les plus délicieuses traditions de la chanson.

Deux jurys de vedettes et de nos confrères de la presse attribueront les deux mille francs de prix. Le premier sera composé de tous les chansonniers les plus populaires : Dorin, Coline, Noël-Noël, Jean Rieux, Souplex, Tranchant, René Paul, Suzette Desty, Jean Rigaux, etc... les concurrents seront présentés par Jane Sourza.

Le second concours sera présenté par Jean Tranchant. Disons encore qu'il y aura un étonnant orchestre de jeunes, Jouve et ses Jouvenceaux, pour la première fois en grande attraction au Paramount, et que le compositeur Van Parys accompagnera lui-même au piano Lucienne Delyle qui interprétera la chanson du film, demain sur toutes les lèvres ; il y aura encore Roland Gerbeau, Jean Rigaux et Marie Bizet. Enfin, les interprètes de **Sixième Étage** : Carette, Janine Darcey, Alice Tissot, Larquey, Lucienne Delyle, etc., seront présents.

Ce gala étant exclusivement réservé à nos lecteurs, chaque carte donnant droit à une place, ne sera remise qu'en échange du coupon ci-dessous. Les cartes sont délivrées dès à présent à **Vedettes**, 49, av. d'Iéna, Paris-16^e.

Pour les personnes ne pouvant se déplacer, prière de nous demander le nombre de places qu'elles désirent, en joignant autant de coupons que de places et 1 timbre de 1 fr. Toutes les places sont réservées et numérotées.

Les amateurs qui désirent participer au **premier** concours "la meilleure chanson des rues et de Montmartre", sont priées de vouloir bien s'inscrire à **Vedettes**, 49, avenue d'Iéna, mardi 3 juin, de 12 heures à 13 h. 30.

COUPON A DÉTACHER

ET DONNANT DROIT A UNE PLACE ENTIÈREMENT GRATUITE POUR LE GALA "SIXIÈME ÉTAGE" LE 8 JUIN A PARAMOUNT

LES PLACES SONT A RETIRER A VEDETTES, 49, AVENUE D'IÉNA, PARIS

LES GENS DU VOYAGE

PAR RENÉ MIQUEL

Le cirque, le vrai, celui des "gens du voyage", des enfants de la balle; le cirque qui poussait en une matinée sur la Grand'Place de la sous-préfecture, réveillait par ses fanfares, sa parade, les farces de ses clowns et augustes, les prouesses de ses acrobates et de ses animaux savants, tout une ville engourdie; le cirque qui émouvait tout, par la grâce de ses écuyères roses comme l'aurore, nos imaginations d'enfant; le cirque aux cent roulottes écarlates, immobilisé et désagrégé par la guerre, s'est regroupé enfin et a repris la route...

Amar, le premier, a redressé son chapiteau de toile. Venant de Blois, son quartier général et son centre de dressage où, depuis l'armistice, bêtes et gens sans piste s'employaient aux travaux des champs — tout l'hiver les éléphants ont tiré la charrue et les écuyères, les clowns, les nains ont retourné la terre! — le grand cirque ambulant de France s'est installé à la porte de Montreuil.

Ah! ce fut un beau branle-bas dans le quartier populaire lorsqu'on vit arriver, soulevant la poussière derrière eux, le troupeau des éléphants, la cavalerie des poneys du Shetland, des petits chevaux arabes, des beaux ardennais, les cages roulantes des lions, des tigres, des ours, l'hippopotame, le dromadaire, la girafe et jusqu'à deux petits cochons et une vache bretonne!... Dans la fièvre, à coups de masse, des hommes enfonçaient les piquets de tirage, la toile se gonflait au vent. Vision attendrissante comme un souvenir très lointain de l'insouciance d'avant-guerre... Et pourtant, chacun se demandait: "Comment peut-on aujourd'hui encore, nourrir tant d'animaux?" Car c'est un gros souci, n'est-ce pas, que d'avoir dix bouches d'éléphant à nourrir, vingt de lion et de tigre, cinquante de chevaux, sans compter bien entendu, toutes celles des artistes et du personnel. Quelle famille!

Les frères Amar ont cependant résolu le problème par... le rutabaga pour le légume, par la viande de la Villette jugée impropre à la consommation humaine, pour le plat de résistance. N'empêche qu'un lion broye

Tandis que, perdus dans le cintre du chapiteau, les acrobates défient les lois de la pesanteur, le célèbre dresseur Gauthier conduit en piste ses magnifiques étalons.

à lui seul, la valeur de 333 tickets de viande par jour! Un éléphant 50 kilos de rutabaga et autant de fourrage! Je ne cite que pour mémoire la girafe "Hans" qui raffole des flocons d'avoine au lait. Elle doit, pour l'instant, la pauvre bête, se mettre un collier en guise de ceinture!... Mais ce qui est plus admirable que tout, c'est que cette jungle travaille toujours comme par le passé, avec la même ardeur, la même force, la même adresse.

J'ai vu répéter les vedettes en peau de tigre et de lion, les grands artistes malicieux que sont les éléphants. Sous le fouet et la voix du célèbre Trubka, le tigre "Bouddha" continue à marcher sans peur sur un fil de fer, "Shanghai" et "Bombay" à bondir sur leur tabouret.

Dans la grande cage circulaire, le lion "Colombo" qui déchiqueta, il y a trois ans, à Tlemcen, le dompteur Otto, semble même plus redoutable que jamais, et il faut admirer l'audacieux Vlcek qui l'a repris en main avec le groupe des lions sauvages qui arrivent de chez Hagenbeck, de Hambourg. Quant aux éléphants, présentés par M. Amar aîné, quel ravissement que leurs facéties, leurs équilibres sur une jambe, leur numéro de jazz! Les chevaux eux, rescapés des réquisitions, trop jolis et trop fous sans doute, trop artistes et trop savants aussi pour finir à l'étal du boucher, reportent avec coquetterie leurs aigrettes et n'ont pas oublié le pas espagnol. Le célèbre écuyer Jean Gauthier les présente avec une maîtrise peu commune à l'admiration des enfants que sont tous, sans exception, les amateurs du cirque.

Un jour, sans doute, la caravane se remettra en route. C'est sa raison d'être. Ses roulottes s'ébranleront ne laissant que mélancolie sur la Place de la Porte de Montreuil. Oh! ils n'iront pas loin, les "gens du voyage". Songez plutôt au manque d'essence, aux difficultés du ravitaillement... Ils s'installeront à une autre Porte de Paris... en attendant le grand circuit d'Europe, comme autrefois.

Les fauves attendent leur tour cependant que les lutteurs retrouvent la majestueuse beauté des combats antiques.

PHOTOS SERGE

Aka n'est pas un ours mal léché, mais un charmant compagnon parfaitement dressé. Le voici avec son maître Royer et le dompteur Trubka.





PHOTO STUDIO HARCOURT

SOPHIA BOTENI, l'éfincelante artiste qui a fait des débuts sensationnels à l'Impératrice.

MONSEIGNEUR
Cabaret Restaurant
Orchestre Tzigane
94, Rue d'Amsterdam

Le Grand Jeu
Tous les soirs, à 20 h. 30
SON AMBIANCE
SON SPECTACLE
SA GAÏTÉ
Ennée danseuse à la Torche
VARIÉTÉS-ATTRACTIONS
Célèbre orchestre
GABRIEL SIMON
et ses virtuoses
Loulou Presles
trépidante fantaisiste
58, rue Pigalle - Tél. 68-00

CARRÈRE
THÉ-COCKTAIL-CABARET
Orchestre - Attractions
45 bis, rue Pierre-Charron

MAGUY BRANCATO
chanio et présente un spectacle bien parisien
Nine LION et 12 Attractions
DINERS-SOUPERS de 19 h. à l'aube
Le Bosphore
18, rue Thérèse - Ric. 94-03

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney
Tél.: Opé. 05-78
JACQUES PILLS
REINE PAULET
MICHELE PARME
COLETTE VIVIA
Orchestre WAGNER
Dîners à 20 h. Cabaret à 21 h. Reine PAULET

MONICO
LE CABARET CHIC, NET, GAI
DE MONTMARTRE
Attractions variées - Soupers - Bar
de 20 h. 30 au matin
66, rue Pigalle - Métro Pigalle. Tél. Trinité 57-28

Les beaux soirs de Paris

UNE GRANDE RÉOUVERTURE
BAGDAD
168, r. du Fg-St-Honoré UNIQUE à PARIS R. du Fg-St-Honoré, 168
THÉS - DINERS - SOUPERS SPECTACLES
Grand Dîner-Gala de réouverture, Samedi 31 mai, à 21 h.
Toutes les vedettes de Paris seront là

UN grand diner-gala au profit du Comité de la Presse Parisienne pour l'aide aux Prisonniers et à leurs Familles, aura lieu Samedi 31 Mai à 21 heures au " Bagdad ", 168, Rue du Faubourg-Saint-Honoré, à l'occasion de sa réouverture.

L'HEURE BLEUE

ENCORE un cabaret. Dans quel genre le classer!!! Est-il comme celui-ci ou plutôt comme celui-là. Non, il ne ressemble à aucun et son genre inédit en fait un endroit charmant que l'on ne quitte qu'avec l'espoir d'y revenir. Deux orchestres qui s'amusent et qui vous amusent. Des attractions multiples et variées, chants, danses, solos, duos, toutes excellentes et qui charment.

L'animatrice Jenny Carty mérite bien son titre, car présenter ses camarades avec un mot spirituel et original pour chacun n'est pas chose facile, quand un programme est si chargé et si divers.

Des 16 heures, l'Heure Bleue est le rendez-vous de tous les amateurs de musique et tard dans la nuit se ferment les portes de ce cabaret où l'on a passé des heures roses.

LE SHANGHAI

LE Shanghai!... qui ne le connaît?... [Le Tout-Montmartre y est allé... que dis-je? sa clientèle se recrute dans tous les coins de la cité car le Shanghai n'est pas un cabaret anonyme... un cabaret parmi tant d'autres... non... il a son cachet bien personnel, son originalité, et pour ma part, c'est toujours avec un grand plaisir que je retourne contempler ses petites lampes chinoises de formes bizarres ornées de dessins et d'hieroglyphes qui vous font rêver à des pays lointains. L'excellent orchestre Morelli anime la salle de son jeu endiablé et accompagne les Boracelli, amusants chanteurs. Une attraction originale, entre toutes, est le ballet de Riva Siva, l'homme protégé... homme ou femme... à vous de le deviner. Citons au hasard les danseuses Dany Vandelt, Lyne Champal, Gladys Vernons.

Le programme est présenté par Marius Marbert animateur et chanteur à la voix agréable.

Je réserve pour la fin le nom de celui dont les chansons sont sur toutes les lèvres, j'ai nommé A. J. Pesenti, des disques Pathé, le célèbre compositeur accordéoniste que vous connaissez tous...

Le temps passe vite au Shanghai, les heures sont légères et je suis sûre que comme moi vous aimerez passer quelques moments de détente sous l'œil rond des poissons chinois et le sourire ambigu des petits bonzes ventrus.

CONCERTS DU MONT PARNASSE
SOUS LA "COUPOLE" - 102, boul. du Montparnasse
LE 2 JUIN
1er Concert sous la direction de Georges PHILIPPOT
avec le concours de
Germaine MARTINELLI et Pierre NERINI

GRANDE RÉOUVERTURE
DE
LUNA-PARK
entièrement
TRANSFORMÉ
LE PLUS BEAU
PARC D'ATTRACTIONS
DU MONDE
LES ATTRACTIONS
LES PLUS SENSATIONNELLES
LES PLUS MODERNES
LES PLUS NOUVELLES
SON SCÉNIC-RAILWAY
LE CYCLONE
LE LOCKNESS
et 60 GRANDES ATTRACTIONS
TOUS LES JOURS de 14 h. 30 à 20 h. 30
Entrée générale **3 FR.**

"TROIS VALSES"
" Chez Suzy FABRY "
Annie GRINDA - MOUSSIA
H. GUIDONI - Maria NELLY
et Dominique JEANÈS
DINERS - SOUPERS en musique de 18 h. au matin
3, rue Vernet - Métro George-V - Bals. 22-04 Annie GRINDA

CSARDAS
3, rue Gaudot-de-Mauroy - Métro: Madeleine.
Le meilleur orchestre tzigane de Paris
Spécialités hongroises. - Vins d'origine

ROYAL-SOUPERS
62, rue Pigalle
CABARET avec le célèbre
animateur et son
brillant orchestre **RENELLY**
Jos. BOUSSAC

Le Bœuf sur le Toit
43 bis, av. Pierre-de-Serbie (Ch.-Elys.)
CABARET - MUSIC-HALL
Dîners - Soupers - Spectacles
Tous l. Jours. Mat. 16 h. 30. Soir. 20 h.
Betty SPELL

PARADISE
EX-NUDISTES
16, r. Fontaine, Tél. 08-97
UN TRÈS BEAU SPECTACLE
LEARDY & VERLY
et 24 jolies filles
ILLANSKAYA

aux THÉS
CHEZ LEDOYEN
Champs-Élysées
Django Reinhardt
AVEC LE QUINTETTE DU
HOT-CLUB DE FRANCE

SOPHIA BOTENI
CHRISTIAN GENTY
de 17 à 19 heures
Tél.: ANJou 47-82
Métro: Concorde
Consommations:
Sem. 20f. Sam. Dim. 40f.



PHOTO STUDIO HARCOURT
GASTON ALAIN, qui vient de reprendre le rôle de Jean Paqui, dans « Borneo », au théâtre Daunou.

THÉÂTRE DES NOCTAMBULES
7, rue Champollion (Quartier-Latin) Tél. Odé 42-34
La Compagnie des Quatre Chemins
joue
LE BOUT DE LA ROUTE
de Jean GIONO

Dans le Jardin des Champs-Élysées
LES AMBASSADEURS
sont ouverts tous les jours
à 17 heures: THÉS-SPECTACLE
à 20 heures: DINERS-SPECTACLE
LA PLUS BELLE REVUE DE L'ANNÉE
EDMONDE GUY et 80 ARTISTES
3, avenue Gabriel Tél.: ANJou 27-80

A L'AIGLON
11, rue de Berry - Bal. 44-32
CABARET - DINERS - ATTRACTIONS
MADELINE SOYKA
Rémy VENTURA et son Coco
Le compositeur JEAN JAL
YOSKA et son orchestre tzigane Méd. SOYKA

A LA MICHODIÈRE
HYMÈNEE
par
ÉDOUARD BOURDET
Tous les soirs à 19 h. 30, Mat. Sam. Dim. 15 h.

THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
Tous les soirs
à 20 heures : **Le Pavillon brûlé**
Matinées: Jeudi, Samedi,
Dimanche, à 15 heures

THÉÂTRE MICHEL
38, R. DES MATHURINS - Anj. 35-02
CARTON PATE
TOUS LES SOIRS A 19 H. 15
Mat. Jeudi, Samedi, Dimanch. 15 h. CH. DELYNE

ALHAMBRA
50, rue de Malte
JANE SOURZA
dans une revue
HISTOIRE POUR RIRE
JANE SOURZA

ANDRÉ DEL SARTO A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LA Comédie-Française vient de faire une brillante reprise du drame d'Alfred de Musset **André del Sarto**. Et s'il n'y avait pas un synchronisme parfait entre les applaudissements de l'orchestre où trônaient " les personnalités " et ceux du " poulailler " abondamment garni, du moins tous les spectateurs se retrouvaient-ils parfaitement d'accord pour louer le spectacle qui leur était offert. La mise en scène de M. Debucourt a recueilli tous les suffrages; les décors et les costumes de Mme Suzanne Laliqne sont éclatants ou tourmentés à souhait.

On attendait avec impatience Jean-Louis Barrault qui se tira magnifiquement de son rôle écrasant. Nous savions déjà qu' Aimé Clariond est intelligent et sensible; on a seulement regretté qu'à certains moments il soit un peu confidentiel; Mme Lise Delamare est une adorable amoureuse.

La soirée commence par un exquis badinage **La gageure imprévue** de Sedaine. Quel air frais l'on y respire! Mme Madeleine Renaud y est exquise à son habitude, fort bien secondée par Mme Gisele Casadesus; M. Pierre Bertin sait être truculent ou badin avec une distinction étonnante. Jean Martinelli est un officier qui fait battre tous les cœurs. Nous n'aurons garde d'oublier Mlle Renée Faure, délicieuse jeune fille -- ou impertinent étudiant dans **André del Sarto**.



PHOTO STUDIO HARCOURT
JEAN-LOUIS BARRAULT, dont la création fut chaleureusement applaudie.

L'AVENUE
Champs-Élysées - 5, r. du Collège
Fernand GRAVEY
avec Monique ROLLAND
et François PERIER
Estimila - Trio des 4 - Christiane NERÉ

A.B.C. 11, Bd Poissonnière
Loc. Cen. 19.43. Tous l. j. 20 h.
"CHESTERFOLLIES"
REVUE BURLESQUE
70 ARTISTES EN SCÈNE

A L'ATELIER
LE RENDEZ-VOUS DE SENLIS
de Jean Anouilh
M. MUNTZ

THÉÂTRE DE PARIS
Direction Léon Volterra
CHARLES DULLIN
Tous les soirs à 19 h. 30, sauf lundi, Mat. sam. dim.
MAMOURET
Tous les jeudis en matinée à 14 heures 30
L'AUVERGNE

THÉÂTRE MONT-PARNASSE
GASTON BATY
La Mégère apprivoisée
TOUS LES SOIRS A 19 H. 30
Jeudi, samedi, dim.: matinées à 15 h. Marg. JAMOIS

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS
MILTON - Paulette DUBOST
dans
Le Comte Obligado
Soir 20 h. 15 Sam. lun. mat. 15 h. Dim. 2 mat. 14 h. 17 h.

MOGADOR
Henri Varna présente dans
une mise en scène féerique
LES SALTIMBANQUES
avec André Baugé, les Concerts Padeloup,
Suzanne Baugé, Henri Varna, René Lénoty, etc.

MONDANITÉS



PHOTO LUX
Au cours du cocktail organisé au Bar du Normandie, pour la « première » de « L'Empreinte du dieu », nous avons remarqué la présence de Mme Josette Franco, présidente, directrice générale de la Lux; Mme S. Mittra, chef du secrétariat de Son Excellence l'Ambassadeur Fernand de Brinon; Mme Y. Dornes, directrice du Service S.V.P.; Mme Stève Passeur, femme de l'auteur dramatique bien connu.



PHOTO VEDETTES
« Vedettes » prête son concours aux ventes de charité: A la demande de Mme la Duchesse de Rohan et de M. José Germain, l'écrivain bien connu, quelques artistes sont venus diriger une vente aux enchères au profit de jeunes filles tuberculeuses. Voici, de gauche à droite, Suzy Solidor, Georges Grey, Jacqueline Paris, Violette France et notre directeur.

Vedettes



Henry Garat
est de retour
à Paris



TOUS LES SAMEDIS
31 MAI 1941 — N° 29
49, AVENUE D'IÉNA, PARIS 16^e
PHOTO STUDIO HARCOURT